

Spring 2015

Représentations de l'identité haïtienne dans la diaspora à travers « La Danse sur le Volcan » de Marie Vieux-Chauvet et « Butterfly's Way » d'Edwidge Danticat.

Ronaldo G. John

Trinity College, ronaldjohn.92@gmail.com

Follow this and additional works at: <http://digitalrepository.trincoll.edu/theses>

Recommended Citation

John, Ronaldo G., "Représentations de l'identité haïtienne dans la diaspora à travers « La Danse sur le Volcan » de Marie Vieux-Chauvet et « Butterfly's Way » d'Edwidge Danticat." Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2015.
Trinity College Digital Repository, <http://digitalrepository.trincoll.edu/theses/483>

Department of Language and Culture Studies

Trinity College Hartford Connecticut

Senior Thesis 2015

Professor Karen Humphreys

Représentations de l'identité haïtienne dans la diaspora à
travers « La Danse sur le Volcan » de Marie Vieux-
Chauvet et « Butterfly's Way » d'Edwidge Danticat.

Par : Ronaldo John

Sommaire

Reconnaissance	2
Chapitre 1	3
Chapitre 2	12
Chapitre 3	19
Conclusion	23
Bibliographie	25

Reconnaissance

Ce projet s'arrive après avoir vu un clip vidéo sur la situation entre la République Dominicaine et l'Haïti qu'il s'agit des Haïtiens nées dans le pays limitrophe ont perdus leur citoyenneté à cause de son origine haïtienne. En ce moment-là, j'ai pris la décision d'investiguer cette situation mais avec une centralisation différente. La focalisation se devient celle de l'identité et la représentation de l'identité quand l'individu a liens dans deux pays. Pour cette raison j'ai décidé analyser les Haïtiens dans la diaspora aux États-Unis et les problèmes ils rencontrent dans le pays hôte parmi les autres races et ethnicités qui habitent là aussi. En revanche, se fera un projet plus profond si je analyse les tentatives des Haïtiens dans la diaspora de rétablir une connexion avec le pays maternel et comment les Haïtiens en Haïti accueillent ces « étrangers ». C'était difficile de trouver les textes pour réaliser cette investigation mais heureusement, j'ai trouvé les textes de Marie Vieux-Chauvet et Edwidge Danticat. Merci à Dieu pour la vie et sante d'achever cette thèse. Merci beaucoup à Professeur Humphreys pour tout. Elle était là avec les conseils et le soutien moral quand les difficultés arrivées. Merci aux Professeurs Jean-Marc kehres et Leslie Desmangles pour m'ont donné les conseils parce que sans ces personnes, cette thèse aurait été plus difficile.

Emprisonné par la peau et la nationalité

L'identité est un concept très complexe et il faut qu'on comprenne comment le groupe surveillé, les Haïtiens, s'identifient pour faire une analyse juste. N'importe où l'on va dans le monde, l'idée et la conceptualisation d'une identité nationale est distincte et individuelle aux groupes différents et c'est à travers d'une compréhension de la construction de cette identité, une meilleure interprétation des Haïtiens dans la diaspora avec d'autres nationalités. Maria José, une dominicaine qui habite dans ce pays et est née des parents haïtiens. Elle a perdu la citoyenneté à cause de son origine raciale. Ce n'est pas seulement Maria mais il y a beaucoup d'autres personnes qui souffrent la même injustice humaine. Cette interruption dans la vie de Maria lui a rendu dans un conflit en ce qui concerne l'identité. Ce veut dire, quelle est l'identité cette femme doit s'identifier avec si par un côté, elle n'est pas d'Haïti mais par l'autre côté elle n'est pas considérée une dominicaine ?

Les crises qu'on rencontre dans l'expression de l'identité sont quelque chose que cette thèse investiguer dans la construction d'identité quand on habite dans la diaspora. Pour une personne comme Maria qui ne connaît rien du pays de ses parents, comment peut-elle établir une relation avec cette partie de son origine et quitte la seule identité qu'elle connaissait ? Les textes *La Danse sur le Volcan (1957)* de Marie Chauvet et *Butterfly's Way* d'Edwidge Danticat (2013) nous donnent plusieurs représentations de l'identité haïtienne par les personnes qui habitent dans la diaspora et aussi la fluidité de ces représentations de l'identité.

Le point de focalisation est sur le peuple haïtien, surtout dans la diaspora aux États-Unis et aussi à La République Dominicaine. Le propos de cette thèse est d'explorer l'identité entre les groupes distincts; c'est-à-dire ; les Haïtiens, Afro-américains, les Blancs et les Antillais et

comment cette interaction affecte les représentations et rapports parmi ces groupes. Les tensions entre les Haïtiens et leurs voisins dominicains sont connues à tout le monde. Leurs relations sont très compliquées en ce qui concerne la discrimination raciale contre les noirs de ce pays. La tension entre les deux pays provient d'une longue histoire de la méfiance et de la discrimination flagrante à cause de ce conflit d'identité nationale, une histoire de colonisation et le système d'esclavage, entre d'autres choses.

Beaucoup d'écrivains analysent la notion de l'identité et comment elle est construite par les groupes différents. Pour mettre l'accent sur une définition réflexive et claire de ce terme complexe, Homi Bhabha dans son texte, *Nation and Narration*, présente le concept d'une nation comme étant incomplète. Il dit, « history may be half-made because it is in the process of being made ; and the image of cultural authority may be ambivalent because it is caught, uncertainly, in the act of 'composing' its powerful image » (*Nation and Narration*, 3). L'importance de cet extrait est de montrer comment cette notion d'identité est fluide est c'est pour cette raison que nous voyons la lutte des protagonistes dans les textes de Chauvet et de Danticat. Pour avoir une identité personnelle à mener une vie différente, la couleur de la peau joue un rôle essentielle dans la vie sociale des individus qui habitent dans Haïti et aux États-Unis en la même manière aujourd'hui comment les décades passés.

Cette distinction de l'un à l'autre peut affecter considérablement le traitement de l'individu par les autres. Bonham Richardson dans son essai, *Caribbean Migrations*, exprime « These crucial color distinctions that immigrant West Indians noted amongst themselves and among American blacks went largely unnoticed by white American employers, who saw the West Indian migrants as an undifferentiated, dark-skinned group. Some immigrant West Indians who had regarded themselves as middle class at home were therefore often forced to accept menial, working-class

positions in the United States» (Knight and Palmer, 213). L'instabilité de l'identité et comment la société exprime leur appartenance d'une classe sociale changent au long du temps et l'espace.

Cette condition décrite par Richardson est similaire à une des écrits dans le texte de Danticat. L'écrivaine Marie-Hélène Laforest décrit son arrivée aux États-Unis et comment à cause de cette nature « égalisatrice », les personnes qui travaillaient pour sa famille les voient maintenant comme égales. Cette rupture des différenciations entre les classes sociales aux États-Unis a causé les groupes différents de trouver une manière de se distinguer de l'un à l'autre. Ce besoin de créer une image unique de "l'autre" a provoqué une tension entre ces groupes différents, c'est à dire ; les Afro-américains, les Antillais et les Blancs, nous voyons alors une augmentation dans les représentations négatives. À travers les textes de Marie Chauvet, *La danse sur le Volcan* et de Edwidge Danticat, *Butterfly's Way*, nous explorons et analyserons cette tension et la représentation des Haïtiens dans la diaspora avec d'autres groupes ethniques et surtout, la relation entre ces individus dans la diaspora et les gens qui restent dans le pays maternel.

Les problèmes parmi les Haïtiens de trouver une place dans ce monde sont plus difficiles qu'on peut comprendre. Tout au long de l'histoire, nous avons la perception que les maux traitements de ces gens se trouvent plus souvent entre eux-mêmes et leur voisin, les Dominicaines. Pourtant, quelque chose à laquelle nous ne faisons pas beaucoup attention est le fait que les Haïtiens aussi se trouvent face à des difficultés dans les pays étrangers. La hiérarchie qui existe entre les nègres aux États-Unis est représentative de l'oppression constante dans la vie d'un Haïtien. Comme dans le cas de Maria, ce problème d'identité et avec quel groupe on s'identifie plus est problématique. *Butterfly's Way* d'Edwidge Danticat est une compilation de

mémoires et poésies d'autres Haïtiens qui habitent aux États-Unis mais ils partagent une fierté bien forte et un patriotisme pour le pays natal que l'on ne peut pas nier.

Les tentatives des personnes de la 'dyaspora' d'établir un rapport avec le pays maternel et les difficultés qu'elles rencontrent sont innumérables. En plus, je veux explorer les représentations de l'identité en ce qui concerne les Haïtiens dans le Caraïbe, particulièrement aux États-Unis. Regardant les représentations d'une identité, on doit commencer à analyser la construction de cette identité dans un autre pays peu connu. Même si on a défini comment cette identité va être exprimée dans la société, la partie historique va influencer ce que nous voyons dans la société actuelle. C'est pour cette raison qu'une courte analyse théorique sur l'identité est importante. Par exemple, Mario Vargas Llosa évoque une identité hispanique, dont il exprime, « si on imite, on perd. Si on découvre et crée, on va surmonter. Les colonisateurs ont influencés notre histoire mais le peuple est responsable pour établir l'avenir. On ne peut pas blâmer ces personnes pour toujours. » (Traduction personnelle) Pourtant, dans cette remarque Vargas- Llosa ne se rend pas compte des effets du colonialisme et de la structure d'une hiérarchie raciale qui sont présents jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est pas peut-être comme dans les époques passées mais c'est quelque chose qui doit être considérée quand nous analysons les représentations de l'identité.

En Haïti, même si une hiérarchie de la race n'existe plus, il y a un système de caste bien fort dans la société où la couleur de la peau est très importante comme caractéristique déterminante dans le traitement d'une personne dans la société. Il est vrai que l'Haïti est le premier pays du monde de mettre fin à l'esclavage mais l'importance de la couleur de la peau n'a pas beaucoup changée. Marie Chauvet dans son roman, *La danse sur le Volcan*, nous montre historique, l'importance de la couleur dans le pays d'Haïti et les épreuves pour franchir ces

barrières en ce moment-là. Ce roman explore la vie d'une fille mulâtresse qui a l'opportunité de participer dans le théâtre, un évènement strictement blanc dans cette époque. Minette, le protagoniste, a réussi à gagner le respect par les Blancs pour son talent mais elle est toujours interdite de se faire partie dans la vie sociale de ces gens élites. Nous voyons cela dans le dialogue entre Joseph et Minette quand elle s'habille dans ses nouveaux vêtements pour son début au théâtre. Joseph dit, « Tu es très belle, Minette, et je pense en te regardant qu'une fille comme toi fait honneur à sa race... Parce que je suis belle ? Non. Parce que malgré ta beauté, tu es discrète et modeste. » (Chauvet, 42) Cette conversation démarque l'importance de la race et le grand pas que fait Minette comme une fille de couleur qui entre dans le monde de la race blanche. Nous ne pouvons pas ignorer que cette discrimination n'existe pas de nos jours. Nous la voyons dans l'œuvre de Danticat, où plusieurs écrivains racontent leurs batailles de construire une nouvelle identité qu'ils n'avaient jamais dans le passé. Cette crise d'identité peut être vinculée à ce qui parle Junot Diaz dans son article *Apocalypse* qui fait référence aux désastres et comment ils révèlent la vérité de notre société.

D'un côté, la notion du désastre naturel est un phénomène important qui est lié à la perception de la race et l'identité particulièrement dans la société moderne. L'écrivain dominicain, Junot Diaz dans son article, *Apocalypse : What disasters reveal* présente une nouvelle approche pour analyser les désastres naturels. Selon Diaz, les désastres peuvent être vus comme un évènement révélateur parce qu'ils quittent de la superficie les faux que nous ne voyons pas et exposent la vérité de la société. David Brooks nous exprime, « Apocalyptic catastrophes don't just raze cities and drown coastlines; these events wash away the surface of society, the settled way things have been done. They expose the underlying power structures, the injustices, the patterns of corruption and the unacknowledged inequalities » (Boston Review,

2011). Le tremblement de terre révèle les éléments profonds de la société haïtienne que nous ne voyions pas avant et il les interprète comme l'inégalité et la corruption. Pour un individu comme Minette, cette transition dans un monde interdit aux personnes de couleur provoque un changement de son monde personnel. En ce moment-là, on voit vraiment la vie qu'elle vivait depuis longtemps. « Tout étonna Minette sur son chemin. Il lui semblait voir pour la première fois l'église où elle allait pourtant chaque dimanche, les fontaines, les jardins, et la foule qui pressait devant le théâtre» (Chauvet, 43).

Les inégalités, la discrimination, la corruption, sont révélées par le désastre et dans ce cas, le désastre est le fait que l'on n'est pas permis de participer dans tous les aspects de la vie et de son pays. Le désastre peut être interprété du point de vue de Minette comme une sorte de crise de l'identité. Elle habitait dans un endroit pour toute sa vie et pour la première fois qu'elle se rend compte de son monde est à travers de son assimilation dans le monde d'un blanc et n'a pas d'une perspective d'une personne de couleur. Comme Jean Paul Sartre a dit, l'enfer c'est les autres est représentatif de la vie des Haïtiens et leurs représentations de différentes identités dans la diaspora. L'identité de ces immigrés est formée par les perceptions des autres personnes dans la société. Ce trouble de l'identité est bien évident parmi les Haïtiens où ils manipulent la représentation de leur culture et l'identité nationale d'être Haïtien pour s'assimiler dans la société américaine et n'être pas catégorisée d'être partie d'un groupe migrant. Il est certain que l'identité haïtienne est perçue comme négative jusqu'au point où la difficulté d'accepter cette identité d'être un Haïtien dans la diaspora est terrible. Ceci veut dire que la discrimination qui arrive à cause d'avoir la peau noire pour beaucoup des Haïtiens est une débilitation pour l'individu. Beaucoup d'individus ont l'impression qu'ils sont "immoraux" à cause de son ascendance africaine et parce qu'ils pratiquent la religion vodou. Ceci nous amène à l'analyse de la diaspora

haïtienne aux États-Unis en particulier, et comment ces personnes créent un rapport avec le pays maternel et la réaction du peuple haïtien aux gens qui habitent dans la diaspora.

Toute la relation entre ces deux groupes ; au de la diaspora et ceux qui habitent en Haïti, il faut suivre plusieurs étapes dans cette analyse. La relation de la diaspora dans le pays de résidence actuel, la diaspora et son rapport avec le pays maternel et aussi, un aspect assez nouveau mais qui mérite d'être considéré est les paiements à la famille dans la diaspora aux relations dans Haïti et les effets de ces actes. L'identité pour les haïtiennes qu'ils habitent aux États-Unis est un peu problématique dans le sens qu'il n'y a pas seulement des tensions raciales mais il existe aussi une tension entre les groupes raciaux. Cela veut dire qu'est parmi les noirs aux États-Unis, encore il existe une hiérarchie où les haïtiens se trouvent à la base de cette pyramide. Une bonne compréhension de la race aux États-Unis est importante pour comprendre la rivalité entre les nègres qui habitent dans la diaspora.

Selon Yetman, un groupe ethnique se définit, « on the basis of its cultural characteristics. Ethnicity, or the sense of belonging to a particular ethnic group, thus implies the existence of a distinct culture or subculture in which group members feel themselves bound together by a common history, values, attitudes and behaviors – in its broadest sense, a sense of peoplehood – and ... are so regarded by other members of the society» (Schiller and Fourn, 331). Ainsi, l'ethnicité joue un rôle primordial dans les relations parmi les membres d'une certaine race, et dans ce cas, il s'agit de la race noire. Cette distinction ethnique permet aux Haïtiens de construire une identité distincte de la race noire qui se compose des Afro-américains, des Antillais et des Africains de l'Afrique. Il est important de distinguer entre les différents groupes par rapport aux blancs surtout pour la personne qui espère trouver une meilleure place dans la pyramide sociale.

L'épreuve que l'on retrouve dans plusieurs textes comme *Butterfly's Way* est justement la reconnaissance de la distinction entre les races. En Haïti, cette distinction est fondée sur la couleur de la peau mais aux États-Unis cette distinction est bien différente. À travers la nationalité, la différence est notée parce qu'il semble que la géographie influe sur l'identité. Pour les Haïtiens, en s'identifiant comme français on se débarrasse de l'identité stigmatisée que porte le mot haïtien et on entre dans un monde plus respectueux grâce à l'association ou même la perception que la société a quand une personne se considère comme française. Autrefois, la notion d'accepter une nationalité différente, comme dans ce cas, un français, c'est à cause de l'histoire de colonialisme dans l'île d'Haïti et la prédominance de la stratification de la société par la couleur de la peau. Les colonisateurs français étaient des hommes blancs, donc, nous pouvons voir l'association entre « être français » et « être blanc ». Être blanc évoque une supériorité selon la hiérarchie coloniale sur les personnes de couleur. Cette distinction offre à certains Haïtiens la capacité de se séparer de la communauté et de mener une vie, nous pouvons dire, fautive parce que l'identité française a des connotations de privilège. Bien que ce ne soit pas complètement faux, pour mieux comprendre l'adoption d'une identité française aux États-Unis, il faut tourner à un texte d'une Haïtienne qui est témoin de ce phénomène.

Marie-Hélène Laforest dans son mémoire intitulé, « Homelands » raconte de la perception de sa famille en termes des relations raciales avant d'arriver aux États-Unis. « We had not been black before leaving the Caribbean. In a country of dark-skinned people, my lighter skin color and my family's wealth made me white » (Danticat, 23). Son apparence physique est un aspect important dans la construction de l'identité culturelle même géographique parmi les Haïtiens. Cela veut dire que dans le pays maternel on avait un privilège en ce qui concerne la classe sociale grâce à la peau claire mais aux États-Unis ce privilège n'existe plus. Elle continue,

« ... when our visitors left, my family considered the oddness of it all, the apparent leveling that American society offered, seeing us all as equally black. » (Danticat, 29) Cette révélation dans le pays adopté est essentielle pour comprendre la complexité des représentations de la race et ensuite, de l'identité aux États-Unis. Un changement de géographie et de la culture peut mettre une personne considérée comme appartenant à une classe inférieure dans l'Haïti à cause de la couleur de sa peau sur le même niveau social avec quelqu'un des classes privilégiées grâce à sa peau claire. Nous pouvons voir que la géographie et la culture joue un rôle significatif dans la construction de l'identité dans le pays hôte. Maintenant que le champ est « égal » à l'égard de la race noire, il y a des difficultés dans ce groupe pour établir une autre hiérarchie parce qu'aux États-Unis on trouve plus d'ethnicités que l'on voit généralement en Haïti.

Dans l'article *Everywhere we go we are in danger*, Nina Glick-Schiller et Georges Fouron nous expliquent ce sujet: « Identity is a rallying point used by black immigrants in their attempt to avoid being shunted into the place at the bottom of American capitalism that is reserved for blacks. To do so they maintain identification with their home society while diverging culturally from it. » (Schiller, Fouron, 342) Dans le cas des Haïtiens cette relation avec l'identité est aussi en partie celle de leur origine française parce que comme on a mentionné auparavant, la distinction d'être français est perçue comme une meilleure qualité que d'être un haïtien. Nous pouvons dire aussi que le Français noir aura plus estime dans la société que le haïtien noir et encore ce phénomène est lié avec la géographie. Bien que, il faille qu'on condamne publiquement les Haïtiens dans un effort d'accéder une dominance sociale comme on a fait historiquement et ainsi, beaucoup des injustes conte ces gens sont explorées par Danticat et Chauvet.

Les représentations des Haïtiens de couleur : un peuple condamné.

La criminalisation des immigrés haïtiens est un problème précaire dans le sens que l'image que les médias transmettent au public général renforce la destruction du caractère et de l'identité haïtienne. Aux États-Unis, les haïtiens se trouvent coupables pour les crimes comme le vol et d'autres problèmes sociaux comme la propagation des maladies et de la SIDA dans ce pays. Cet acte de criminaliser un groupe pour tous les mauvais actes dans la société est la même chose que nous voyons dans la création d'un « Autre ». Cela est une nouvelle manière de distinguer celles personnes qui n'appartiennent pas à la société générale. Est-ce qu'ils viennent d'un pays appauvri que les autres croient qu'ils manquent la capacité de travailler et gagner une vie légitime sans commettre des crimes ? Déjà, les haïtiens ont réussi d'échapper une mauvaise réalité dans le pays maternel et maintenant la société américaine ne les donne pas aux Haïtiens l'opportunité de recréer leur vie en paix. Ils sont déjà un peuple sans terre et la nouvelle possibilité de leur créer une vie dans le pays hôte est rencontrée avec des problèmes qui contreviennent l'identité haïtienne.

Francie Latour exprime dans son mémoire de son pays, Haïti par association ses sentiments en ce qui concerne les traitements des Haïtiens. Née aux États-Unis mais gardant un rapport avec la république d'où viennent ses parents, Francie critique les représentations que les Américains ont des Haïtiens :

Why Haiti? Because one year before, Americans had changed the lives of its seven million people by sending twenty-one thousand troops there. Because one year later, Haitians continued to live with – and in spite of – that intervention. And because Haiti's social and cultural landscape is far more textured than the images offered by network

television: Haitians as boat people, as AIDS carriers, as Vodou-enthralled zombies. There was no excuse for Americans to know so little about, or think so little of, a neighbor whose history and future are so intertwined with theirs. (Danticat ,125)

Selon Francie Latour, les représentations des Haïtiens doivent être reformées parce que cette présentation tendancieuse provoque une division plus profonde entre les races et il y a beaucoup de choses à apprendre au sujet de la culture et de l'identité haïtienne avant de passer à la condamnation. Cela est un désavantage que pas seulement les Haïtiens se rencontrent dans la société mais chaque groupe minorité comme les Afro-américains et d'autres.

En plus, la discrimination interne est nécessaire d'explorer. On doit éviter l'acte de persécuter un groupe en exposant la persécution d'un autre. On dit cela parce que nous voyons la méfiance parmi les Haïtiens dans la communauté elle-même. Marie Pharel dit dans son récit intitulé, *Haïti: A cigarette burning at both ends* affirme que la communauté haïtienne enseigne la déception et la méfiance aux générations sans rendre compte du part des parents qui aident dans la division entre les "frères". Pharel dit dans son texte, "My candle burns at both ends; it will not last the night; but ah, my foes and oh, my friends- it gives a lovely light." (Danticat p, 84). Ce que évoque ces mots est l'idée d'une destruction aux deux côtés qui veut à dire que d'un côté nous avons les Haïtiens et de l'autre les États-Unis. Maintenant on a une épreuve avec les Américains et aussi parmi les Haïtiens et malheureusement, on n'a aucun moyen de s'évader du danger. La flamme ce que Pharel fait référence est une métaphore du conflit entre les groupes où les autres ethnicités aux États-Unis, celles que les haïtiens se trouvent en conflit et aussi les membres dans la communauté haïtienne aussi. Dans plusieurs instances, on peut voir le danger en tête mais

c'est plus difficile de voir les trahisons de l'intérieur. Marie Pharel nous donne son histoire personnelle regardant la réalité de cette cigarette qui brûle par les deux côtés:

Haitian families, whether they know it or not, teach self-hatred. I grew up with plenty of self-denigrating idioms, proverbs that offered such advice as: Don't let any Haitian boy touch the center of your palm; he'll steal your decency and turn you into a trollop. Don't let anyone read your books; they'll find whatever blessing was there for you. Don't eat from anyone; they'll steal your bonanj, your good angel. Don't study with others; they'll steal your intelligence. Safeguard your underwear because people could hurt your chances of having children. (Danticat, p.85)

Ces conseils familiaux sont représentatifs des relations communautaires entre les Haïtiens dans la "dyaspora". À cause de la nécessité de se distinguer de l'un à l'autre, les croyances superstitieuses sont implémentées à envoyer le message que dans la diaspora c'est tout le monde pour lui-même. La seule manière d'assurer qu'on ne tombe pas à la base de la hiérarchie sociale est de suivre les normes culturelles pour avancer dans la société américaine. Cette critique sociale visée aux Haïtiens souligne l'instabilité de l'identité haïtienne en dehors du pays natal. Le rôle d'un changement de géographie influe sur la manière par laquelle on voit les affaires sociales. Puisque la représentation entre les classes aux États-Unis est une sorte de rivalité entre tous; les Afro-américains, les Haïtiens, les Antillais et les Blancs. Elle évoque aussi une perspective différente en ce qui concerne les relations entre les classes différentes dans le pays maternel. Ici, l'évocation d'une relation mutuelle au lieu d'une relation parasite, est évidente dans le mémoire de Marie Pharel où elle nous donne son interprétation de comment les riches en Haïti aide les pauvres. Elle dit, "Whatever was in this collection of trash must have been decomposing because the smell was unbearable; yet the children washed their little angelic faces, arms and legs in this sewage. On that day, I finally understood why the rich people need Land- cruisers in

Haiti: to create craters for the poor to bathe in” (Danticat, 86). L’importance de telle relation entre les classes résonne à travers la géographie et temps parce que l’exploitation crée une barrière qui maintient les groupes de leurs côtés respectifs fait au long de l’histoire. Donc, ce que nous restons est une société où la collaboration se passe plus ou moins, bien que, le respect de la position sociale soit important pour éviter les problèmes. Quand tout le monde respecte sa propre place, tout irait bien et c’est ce problème-là, que critique l’œuvre de Marie Pharel et aussi celle de Marie Chauvet. Marie Pharel exprime:

Why don’t we see that the things we tell ourselves and our children become part of them, and part of us? When will we realize that all of Haiti’s children belong to one family, the family of humanity? Why do we teach resignation in our churches? Why do we not respect our ancestors’ words and legacy? Why don’t we truly honor their sacrifices by treating ourselves and our poorer neighbors more humanely? Will we one day find the answer to those questions, or will we always remain a cigarette burning at both ends.” (Danticat, p. 87-88)

Cette critique ou nous pouvons dit dénonciation par Pharel en ce qui concerne la socialisation des fils dans les familles Haïtiennes comme étant contreproductif des efforts des ancêtres pour créer une nation libre pour toute personne. Encore, notre société et impressionnée culturellement en ce qui concerne leur identité à cause du sentiment d’évoquer une représentation du colonisateur et pas une identité collective d’un peuple Haïtien. La stratification coloniale est fixée dans l’esprit et pour cette raison on a des crises de l’identité et on choisit d’exprimer une identité que le donnerai « un statut » et pas la discrimination constante a cause d’avoir la peau noire ou de venir de Haïti.

L'importance de cette citation antérieure est la représentation de la relation qui existe actuellement et le progrès que la société va faire pour améliorer les injustices, le dénigrement de l'individu et le classicisme qui corrompt la société et les affaires de la vie quotidienne. C'est un progrès ou peut-être un manque de progrès dans la société quand on fait une comparaison entre ce récit de Marie Pharel des années 1980 et l'œuvre de Chauvet qui est fondée dans l'époque de la révolution haïtienne. Chauvet dans le texte nous relate l'histoire de ses filles mulâtres dont elle casse la barrière ethnique pour entrer dans le monde blanc en Haïti. La appartenance des individus dans le texte de Chauvet peut être utilisée à comparer avec le mémoire de Marie Pharel : par exemple, le progrès dans la société et aussi entre les différents groupes sociaux et raciaux. La relation que Pharel exprime dans son texte où les collaborations entre les différentes classes en l'Haïti existent mais jusqu'à tel point que personne ne passe la barrière d'un cercle social à un autre. Chauvet présente la même relation dans l'histoire de Minette.

Malgré ce magnifique succès, elle ne put rejoindre la foule qui gagnait la salle de danse. Goulard qui devait aider son ami Saint Martin dans l'organisation du bal fut obligé de l'abandonner à contrecœur, après qu'il eut baisé amoureusement la main... Elle se sentait mortifiée. Ce public qui venait de l'applaudir, de la réclamer comme s'il n'était venu ce soir que pour l'entendre chanter, était le même qui lui refusait l'entrée du bal. C'était un fait établi depuis toujours qu'il fallait respecter et accepter comme une loi divine” (Chavet p, 71).

La barrière qui divise les classes et interdite un mélange est aussi évidente à l'époque du texte de Pharel que le temps de Minette. La double représentation que l'on voit est d'un côté, les deux classes, les blancs et les nègres qui « s'aident » dans le sens d'un approvisionnement de service comme le cas de la mulâtresse Minette. Elle est une source de divertissement pour

l'audience blanc et en revanche elle a l'opportunité de remplir ses rêves. Pourtant, l'accès libre entre les mondes est interdit et on voit cela dans le texte de Chauvet et l'œuvre de Pharel.

La condamnation de soi-même est un argument complexe mais important en ce qui concerne l'identité haïtienne. Le sentiment de renoncer son origine haïtienne est une perte d'identité comme la perte de terre. On a conceptualisé la raison pour cette renonciation particulièrement dans la diaspora où la représentation d'une identité supérieure lui offre à l'individu une chance d'une vie normale et sans préjudice. Néanmoins, la négligence de l'identité personnelle est examinée par Chauvet dans son texte, *Fille d'Haïti*. Le pouvoir du colonialisme dans une société prétendument libre est intéressant parce que n'importe où on va, l'épreuve pour « l'identité » ne semble pas disparaître. Chauvet affirme,

Mon physique même me déplaît: une mulâtresse à peau pale de Syrienne, voilà ce que je suis. « Tu es négresse, me crie mon sang noir, celui de mon grand-père. Es-tu fou, lui répond le sang européen de ma grand-mère, une négresse, cette créature a la peau si blanche que le soleil d'Haïti, pourtant plus brûlant que cent boucans réunis, a pu à peine dorer. Et le dialogue de mes hérédités recommence en moi un petit duel intime, lutte stérile sans vainqueur ni vaincu » (Chauvet p, 47).

Tel est le pouvoir du colonialisme dans la société contemporaine. Nous voyons ce caractère dans le travail de Ti Manno. Ti Manno, un activiste haïtien qui habite aux Etats Unis pour quelques ans après avoir émigré d'Haïti souligne la division dans la communauté haïtienne à cause du désir de la part de l'Haïtien de maintenir une distance et se distinguer avec l'espoir qu'il peut s'avancer dans la terre « du libre et du brave » comme dit dans le hymne des États-

Unis. Selon Ti Manno, dans l'article, *Everywhere we go we are in Danger* écrit par Schiller et Fouron comment mentionné auparavant, il dit,

Haitians living in Queens feel superior to those who live in Brooklyn. Haitians in Port-au-Prince despise those who live in the provinces. My dear, my sister gave me a little nephew. I hate this little boy. That baby is ugly. And he is very dark, dark like a burnt cake and his nose is flat. We Haitians we are not lucky. Life is always difficult for us. Away from home we suffer more. It's black against mulatto. Abroad we suffer; At home it's even worse... (Schiller, Fouron, 335)

Ces divisions communautaires sont une critique de la société Haïtienne et aussi un moyen de montrer à la population que les effets de l'indépendance des colonisateurs ne sont pas un problème du passé mais aussi du présent. Pourtant, on ne peut pas nier le fait qu'il y a aussi des personnes qui essaient de rétablir une relation avec leur origine et le pays maternel. Cette épreuve « d'appartenir » à deux identités est assez complexe comme nous noterons plus tard. Ce que le concept de l'identité met au centre de la discussion c'est la question de s'il y a une définition fixe pour ce mot piège.

En recherche de l'Haïtien à l'intérieur

Bien qu'il y ait les détracteurs qui provoquent une division entre les Haïtiens, il y a aussi d'autres moyens comme la religion ou la langue pour renforcer l'identité et augmenter la fierté de la culture et de l'identité comme Haïtien. Maude Heurtelou dans son mémoire parle de sa valise. La valise est représentative de la culture et de l'identité haïtienne dans le sens qu'il n'importe où on va dans le monde on va emporter une partie de notre identité du pays maternel. Maude Heurtelou exprime, « I missed being greeted with a smile by people who had known me and my family for years. Back home, I had a name and a past, had a family, and a legacy. In Quebec City, I was rootless, just another immigrant » (Danticat, 92). Ce sentiment de ne pas appartenir à la diaspora peut expliquer dans un sens la facilité de manipuler la représentation de l'identité haïtienne et d'en représenter une autre.

À cause de cette instabilité du concept d'identité, on doit avoir un groupe d'appartenance plus tangible pour créer le sentiment « de faire partie ». Maude continue, « I am part of a living culture that in no way stops being a part of me, even when I am not completely immersed in it... Ma valise, les deux physique et culturelle, ont toujours et seront toujours, ce qu'il me rend fière de ma culture. Elles sont peut-être un microcosme de ce qu'il me manque en vivant à l'étranger, mais ne disparaîtront jamais vraiment » (Danticat, 93). [Traduction personnelle] L'écriture est un élément concret qui se transmet de génération en génération comme l'écrivaine Sophia Cantave le souligne dans son écrit intitulée *Home Is...* Dans le texte Cantave parle de la nécessité de rétablir une connexion avec le pays maternel et avec sa culture. Une manière de faire cette reconnexion est à travers l'utilisation de la langue d'origine. La langue écrite est concrète parce qu'on peut garder les écrits et aussi parce que elle donne à l'écrivaine un rapport avec la culture et un sens d'appartenance à un groupe culturel. Dans son effort d'avoir un rapport avec son

origine comme fille d'Haïti, elle se rend compte qu'elle manque une partie de son identité. Elle écrit, « Only years later would I seriously think about what my sacrifice had been: my mother tongue. I wasn't sure if the language was kreyòl. I just knew I needed to speak something that had eluded me for four years. English was not my mother tongue, but I made myself believe it was. I could not remember a time when I did not speak English » (Danticat, 165). La forte envie d'établir un rapport avec la partie de l'identité oubliée est un problème grave pour beaucoup des Haïtiens qui habitent dans la diaspora.

La Fragmentation de l'individu dans l'étranger est importante en ce qui concerne la représentation de l'identité et la crise que l'Haïtien rencontre dans la diaspora. Cela est particulièrement évident entre les fils haïtiens de la première génération américaine. Nous voyons ce problème dans le cas de Sophia où elle se trouve dans une situation d'incertitude... elle doit trouver l'équilibre de son identité comme fille américaine et aussi l'identité d'être une fille d'origine haïtienne et la seule manière de maintenir quelque sorte de stabilité fut à travers l'écriture. « I felt myself floating between fragments that I was always rearranging. To keep track of these fragments, I kept journals. I believe then and now that the written word in whatever form, would ground me and make my fragmented self-whole » (Danticat, 165-166). La langue a servi de liens entre l'Haïtien dans la diaspora avec le pays et la culture maternel. Cette manifestation de l'identité au travers de l'écriture est une forme plus concrète dans l'effort de rétablir une connexion qui était en quelque sorte perdue. En plus, nous beaucoup avons parlé des Haïtiens dans la diaspora mais le propos de la thèse est aussi d'investiguer la relation entre ces Haïtiens « chanceux », et ceux du pays maternel. On expliquera plus tard la raison de choisir le mot « chanceux ».

La nature et l'image que les Haïtiens ont en relation avec les autres pays ont un air de désespoir. Il existe bien sûr un avantage et désavantage de cette réalité de ces gens. Nous voyons la discrimination et la méprise qu'ils rencontrent aux États-Unis mais nous pouvons remarquer que l'avantage d'être dans une position de désespoir en Haïti est que le désespoir peut être utilisé comme une source de revenu. Cette représentation de l'identité d'un peuple appauvri est bénéfique à ces individus. Donc, ce que nous pouvons noter est qu'aux États-Unis, les Haïtiens ont une difficulté à mener une vie pleine de discrimination et exploitation par les Blancs et les autres groupes ethnique, comme nous l'avons mentionnés avant mais il y a aussi les Haïtiens qui exploitent les visiteurs lorsqu'ils viennent en Haïti.

La croyance que la population a en ce qui concerne les autres Haïtiens qui visitent le pays maternel est que ces visiteurs ont beaucoup d'argent et le fait qu'ils sont Haïtiens ou fils des Haïtiens, ils auront plus de compassion à travers la situation désespérée de leurs compatriotes. Cette perspective est évoquée dans l'écrit de Francie Latour, *Made Outside* où elle relate son retour à Haïti et l'accueil reçu par les gens. L'accueil a un mélange d'opportunité et de haine à cause de la « trahison ». Francie Latour nous exprime avec qui elle est allée en Haïti et en étant là-bas avec une femme blanche, le titre de traîtresse lui a été donné. Elle exprime « ... but to the passerby I am a traitor. I am the one who has 'brought whites to photograph our trash and ask us how much it smells' » (Danticat, 127). Ce que nous pouvons conclure de cette interaction est le sentiment « d'être un traître » et qu'on n'est plus considéré comme un compatriote parce que la loyauté est maintenant avec les Blancs. En même temps, un traître peut être exploité. On réussit cela par l'agrandissement de la situation difficile que le peuple haïtienne souffre. La relation d'un jeune fil avec sa mère qui avait au début l'air d'une personne malheureuse, mais qui après avoir vu la camera décide de changer d'air et immédiatement il se devient « une commodité ».

Latour dit, « He's the face of poverty that we will capture and bring back with us to sell newspapers. So he acts accordingly: the liquid brown eyes grow wider, the small hand thugs at mother's skirt, the head tilts with 'l'innocence' » (Danticat, 127).

L'exploitation implémentée par ces gens nous donne un sens de la relation entre les Haïtiens qui habitent dans la diaspora avec leurs compatriotes. Le sentiment de trahison du pays maternel est profond et on ne fait plus partie de cette société appauvrie parce qu'on ne vit pas les épreuves comme les autres en Haïti est c'est pour cette raison quand on parle de ces « Haïtiens » qui viennent de la diaspora on exprime « You were made outside ». C'est une remarque d'orgueil et en même temps un ressentiment bien fort. Francie Latour explique, « For the Haitians who have struggled through the poverty and terror of daily life, there is no room for hyphens in a person's identity » (Danticat, 131). Cette idée de fraternité est évoquée dans *Nation and Narration* par Homi Bhabha. On exprime:

I spoke just now of 'having suffered together' and, indeed, suffering in common unifies more than joy does. Where national memories are concerned, griefs are of more value than triumphs, for they impose duties, and require a common effort. A nation is therefore a large-scale solidarity, constituted by the feeling of the sacrifices that one has made in the past and of those that one is prepared to make in the future (Bhabha, 19).

Parce qu'on ne souffre pas avec les autres on ne peut pas se considérer comme « appartenir » à cette société. Telle est la relation ou les tentatives d'établir une relation avec le pays maternel. Ce qui est fascinant est si on peut vraiment avoir une variété d'identités. Est-ce que cette notion d'identité est fixe ? N'y a-t-il pas d'opportunité de la manifester de manière différente?

Conclusion

Marie-Vieux Chauvet et Edwidge Danticat nous donnent une porte d'entrée en regardant la complexité de l'identité parmi le peuple Haïtien et comment les difficultés de trouver une place dans ce monde vicieux ont provoqué une altération dans la représentation, ou on peut dire aussi la « présentation tendancieuse » de l'identité Haïtienne. Quoique les écrivaines fassent leurs publications dans les années différentes, l'importance de noter est comment il existe beaucoup de similarités entre les histoires en dépit de la différence temporelle.

Chez Chauvet, la crise de l'identité est importante de se rendre compte. L'altération de l'individu et le point de vue de voir le monde en ce qu'elle vivait depuis longtemps est essentiel dans le cas de Minette. La jeune fille pour accéder de vraiment la réalité de sa vie, elle doit faire cela à travers les yeux d'être dans le monde des Blancs, une opportunité que beaucoup de gens de couleur n'ont pas à leur disposition. Donc, la nécessité de s'aliéner de la réalité est une manière de voir et analyser la situation des personnes autour et de votre vie personnelle. Néanmoins, comme nous avons vu, cette aliénation peut se manifester comme une tentative de se distinguer des autres personnes ou groupes. Les Haïtiens qui habitent dans la diaspora faire cela à cause de la situation ou l'acquisition de supériorité parmi les autres ethnicités aux États-Unis est importante pour éviter être mis à la base de la pyramide sociale.

Ces écrivaines, à travers ces livres ont mis l'île d'Haïti dans le centre d'attention publique en regardant l'identité haïtienne et les épreuves de maintenir et représenter cette identité parmi les autres races et ethnicités aux États-Unis. Bien que, les difficultés parmi ces gens sont représentatives des difficultés de beaucoup d'autres personnes. L'influence de la société dans la restriction d'une identité est importante dans le sens que la représentation de l'identité d'une

personne est malheureusement déterminée par les autres. Elvire Maurouard dans son texte, *Haïti : Le pays hanté* (2006) exprime dans son analyse d'un texte intitulé *Passages*, « Normand, pour sa part, voyage avec un passeport canadien et pourtant, à son arrivée à Miami, il déclare venir du Canada mais être haïtien, ce qui lui vaut une hésitation de la part de l'agent c'est finalement ce dernier qui s'écriera en reconnaissant le passeport : « Vous êtes canadien, que diable ! Puisque votre passeport est canadien » (Maurouard, 36). Le point de cette citation est de montrer comment on est limité dans la expression et représentation de l'identité et en revanche on est forcé de choisir une seule représentation pour assurer un bon statut social, le respect des autres et la reconnaissance comme êtres humains.

La division de la société sur les lignes de l'identité a été un souci du passé et continue être un problème actuellement. Si nous pouvons résoudre ce problème en ce moment-ci paraît impossible à cause de la propension humaine de trouver une manière de se distinguer de l'un à l'autre.

Bibliographie

Bhabha, Homi K. *Nation and Narration*. London: Routledge, 1990. Print.

Chauvet, Marie. *Fille D'Haïti [Roman]*. Paris: Fasquelle, 1954. Print.

Chauvet, Marie. *La Danse Sur Le Volcan*. Lechelle, France: Zellige, 1957. Print.

Danticat, Edwidge. *The Butterfly's Way: Voices from the Haitian Diaspora [sic] in the United States*. New York: Soho, 2001. Print.

Glick-Schiller, Nina, and Georges Fouron. "Everywhere We Go, We Are in Danger": Ti Manno and the Emergence of a Haitian Transnational Identity." *American Ethnologist*, 28 Oct. 2009. Web. 18 fev. 2015.

Maurouard, Elvire. *Haïti: Le Pays Hanté: Essai*. Ibis Rouge ed. Matoury, Guyane: Ibis Rouge Éditions, 2006. Print.

Zapete, Marino. "Al Pueblo Dominicano Que Nos Perdona Por Ser Hijos De Braceros Haitianos." *YouTube*. El Jarabe, 7 Oct. 2013. Web. 24 fev. 2015.